

EGLISE SAINT-GEORGES



L'église de Ressons-le-Long, placée sous le patronage de Saint-Georges, est l'une des plus anciennes du Soissonnais puisqu'elle date de la fin du XI^{ème} siècle, début XII^{ème} siècle. Son plan, qui dessine une croix latine, comprend une nef, deux collatéraux, un transept et un chœur carré.

Inscriptions :

On trouve dans l'église quelques inscriptions, deux gravées sur des pierres tombales et une troisième sur une plaque de marbre encastrée dans le mur à gauche de l'entrée principale. On lit sur la pierre tombale qui se trouve près de l'autel de la Vierge :

« Cy gist damoiselle Françoisse Frétel, en son vivât feme de feu noble home François de Bosbecq, seigneur d'Aultresche et de Poullendon, et Geoffroy de Bosbecq, leur filz, laquelle trespassa le ... mil VcLXXIII. Priez Dieu pour son âme. »

Une autre tombe aujourd'hui placée dans le chœur avec l'inscription mutilée dans le haut en partie effacée dans le bas, ne laisse plus voir que les noms et qualités de deux seigneurs de Poulandon, dont elle recouvrait autrefois les restes mortels.

La troisième inscription, plus moderne rappelle le nom d'un bienfaiteur de l'église et de la commune ; on la trouve, après l'entrée du portail, dans le mur à gauche ; la voici :

« A la mémoire de M.François-Honoré Rémi Leveaux, né à Ressons-le-Long, le 15 septembre 1814, décédé à Pommiers, le 27 mai 1891.

Bienfaiteur de cette église. »

Architecture de l'église :

La nef recouverte de charpente, renferme quatre travées, et ses grands arcs en plein cintre sont formés de deux rangs de claveaux plats.

Chaque pilier se compose d'un massif rectangulaire flanqué de deux pilastres sur les faces latérales et d'un contrefort peu saillant qui épaulé le mur de la nef à l'intérieur. Les tailloirs en biseau qui reçoivent la retombée des arcades sont presque tous lisses, mais quelques chanfreins présentent des triangles gravés en creux. Du côté de la façade, un bandeau garni de billettes et des contreforts indiquent l'existence d'un clocher-porche dont il ne reste plus d'autres traces. Le bas-côté sud, qui a perdu son caractère primitif, renferme une chapelle moderne adossée au porche. Au XI^{ème} siècle, le carré du transept était recouvert de charpente, mais au XIII^{ème} siècle, ce lambris fut remplacé par la voûte d'ogives.

Le chœur bâti sur plan carré à la fin du XI^{ème} siècle est recouvert d'une voûte en berceau surhaussé. C'est le plus ancien exemple de chevet plat encore intact dans le Soissonnais, car les architectes n'élevèrent des absides de ce genre qu'au XII^{ème} siècle.

A l'extérieur, un grand porche moderne, flanqué de deux chapelles, dissimule la façade qui était précédé d'un clocher. Les huit baies de la nef entourées d'un cordon de billettes, et la corniche supérieure est formée d'une torsade. Ses modillons sont garnis de masques grimaçants, de têtes d'animaux, de damiers ou de moulures.

FERME DE LA MONTAGNE



Du chemin de Vivières, vous découvrirez le logis de la Petite Cense se présentant sous un aspect majestueux et très architectural. La crête est tournée vers la large vallée de l'Aisne et les abords de la ferme envisagés sous certains angles sont impressionnants. On croirait voir un hameau aux divers éléments étagés sur des terrasses.

Ces éléments font désormais corps avec la ferme, mais il n'en fut pas toujours ainsi :

Au XVIII^{ème} siècle, ils composaient cinq fermes d'une importance inégale.

L'abbaye Notre-Dame posséda de tout temps la seigneurie principale de Ressons.

La mention la plus ancienne en est faite dans le diplôme de Charles le Chauve en 858. Les deux autres fermes, la « Grande Cense » et la « Petite Cense », étaient séparées, comme on peut encore le remarquer sur place, chacune fermée, et entre elles passait le chemin d'Ambleny au Châtelet.

La Grande Cense ou « Grande Maison » est bâtie sur le rocher. C'est elle qui possédait dans sa clôture la grange et le colombier.

La Petite Cense ou la « Deuxième Ferme » comprenait le très beau bâtiment d'habitation mais n'a plus de bâtiments d'exploitation anciens. Gailliard a raison de croire qu'elle était à l'origine le

Château des Seigneurs, ou plus exactement celui des avoués de l'abbaye Notre-Dame, seigneurs consorts.

Les bâtiments luxueux du XIV^{ème} siècle s'expliquent ainsi ; l'abbé Pécheur déclare qu'ils renfermaient une chapelle, et plus tard, quand l'abbaye aura recouvré son entière seigneurie et vicomte, elle fera des bâtiments désertés par les avoués, une seconde exploitation agricole.

CARRIERE SAINT-GEORGES



Au-dessous de celle-ci, en bas de la Montagne, on trouve les fontaines dites de la Grue en dépendant.

On découvre aussi la carrière Saint-Georges servant de grange à avoine.

Au XVIII^{ème} siècle le propriétaire était Monsieur de Bonardi qui louait les deux fermes. Elles appartiennent ensuite aux de Bonnechose puis aux de Luze. En 1803 de Bonardi obtint de la commune l'autorisation des détourner le chemin de la Croix-Blanche ce qui lui permet de réunir les deux fermes.

Depuis 1980, les deux fermes, de nouveaux séparées appartiennent à la famille Ferté.

JOURNEES DU PATRIMOINE A RESSONS-LE-LONG



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE